

Interview de Monsieur Jean-François Bergier par Philippe Nicolet

Durée 2 h 18 min. Interview du 8 mars 2002

Historien, président de la Commission Bergier.

- Présentation	00 : 14
- Naissance en 1931, à Lausanne, fils de pasteur	00 : 53
- Valeurs inculquées à l'enfance dans un milieu de bourgeoisie libérale	02 : 42
- Enfant normal, n'a pas subi de pressions par le fait que son père est pasteur	04 : 21
- Fils unique, timide et réservé, un peu distrait. Change dès ses 20 ans.	04 : 43
- Goût précoce pour l'Histoire, à travers les lectures	05 : 57
- Fascination pour les événements de l'époque napoléonienne	06 : 48
- En mai 1945 (fin de la 2 ^{ème} Guerre mondiale), il décide de devenir historien	08 : 08
- Enfant, les personnes de son entourage étaient pro-Alliés	10 : 21
- Sa famille lui a appris la tolérance, l'esprit d'ouverture	12 : 12
- Comment appliquer la notion de tolérance à cette époque de guerre ?	12 : 47
- Etudes d'histoire à la faculté de lettre de l'Université de Lausanne, puis à Paris à l'Ecole nationale des Chartes	15 : 24
- Elève de Fernand Braudel, ouverture à l'Europe	17 : 56
- A-t-il suivi les débuts de la construction de l'Europe lors de son séjour à Paris ?	21 : 43
- Plutôt un intérêt pour la confrontation idéologique Est-Ouest et la décolonisation	22 : 33
- A cette époque, il ne se sentait aucunement politisé	24 : 00
- Visite de la CECA : l' « esprit européen » l'a impressionné	25 : 34
- La Suisse devrait-elle faire partie de l'Union européenne ?	27 : 11
- Sa perception vis-à-vis de l'Europe a changé avec le temps	30 : 31
- En 1992 il publie le livre « Europe et les suisses »	33 : 02
- Réaction par rapport à la proposition Delors	33 : 36
- Description de sa visite à la CECA, lors de ses études à Paris	34 : 42
- La CECA n'était « qu'une démarche à la construction de l'Europe »	36 : 30
- Quel était son ressenti sur l'état d'esprit des allemands dans les années 50 ?	37 : 43
- L'enseignement a été touché par la guerre : il manque une entière génération	

d'enseignants et il y avait lors de la guerre une pression idéologique sur eux.	39 : 37
- La génération de l'immédiate après-guerre a fait énormément d'efforts pour reconstruire une Europe et une Allemagne « politiquement correcte »	42 : 33
- L'intensité de la vie culturelle à Munich l'a impressionné	43 : 44
- Thèse à Genève puis poste de professeur d'Histoire économique à l'UNIGE	46 : 45
- Thèse sur les foires et le commerce international à Genève de 1480 à 1540	51 : 13
- Le rôle des Alpes dans la place financière genevoise	54 : 36
- Les Alpes ont-elles été un pont ou une barrière pour l'Europe ?	56 : 53
- Paradoxe : la Suisse incarne les échanges en Europe mais est formellement à l'écart	59 : 18
- Les Alpes sont-elles une raison du repli suisse ?	1 : 00 : 46
- Les alpins ont une forte identité sur le plan économique, mais pas politique	1 : 02 : 24
- Professeur d'histoire à l'EPF de Zurich, jusqu'en 1999	1 : 04 : 10
- Quelles circonstances l'ont-il mené à présider la Commission Bergier ?	1 : 04 : 52
- Sa fonction de professeur à Zurich est très différente de celle à Genève	1 : 06 : 56
- L'enseignement à Zurich l'a transformé en « généraliste de l'histoire »	1 : 12 : 47
- Il rentre dans le Comité « Rencontre suisses », première expérience politique	1 : 15 : 13
- Faisait partie du « Groupe stratégie » pour l'Etat major, au service militaire	1 : 16 : 50
- 12/12/1996 : funérailles de Jean-Rodolphe de Salis, son prédécesseur	1 : 19 : 42
- Opinion sur les critiques faites à la Suisse sur la question juive	1 : 21 : 16
- Pendant son travail à la Commission, il n'a pas abandonné l'enseignement	1 : 23 : 59
- Il a néanmoins accepté un congé sabbatique d'un semestre	1 : 25 : 45
- Démarrage de la Commission indépendante d'experts (CIE)	1 : 27 : 01
- Budget de la Commission = 22 millions de francs suisses	1 : 35 : 57
- Accès à tous les archives privés, sans respect de la protection des données personnelles et d secret bancaire : grand privilège accordé	1 : 38 : 06
- Les privés n'ont pas bien accueilli cela, sauf les banques (marché conclu)	1 : 39 : 09
- Ces résistances étaient-elles motivées par le fait de vouloir protéger la sphère privée ou par la peur de découvrir des choses préjudicielles à l'entreprise ?	1 : 40 : 42
- Véritable campagne politique visant à casser la mandat de la Commission	1 : 43 : 23
- Moyens de coercition (pas utilisés) par la Commission	1 : 45 : 34
- Les privés ont tenté de ralentir au maximum le travail de la Commission	1 : 48 : 02

- Le changement de dirigeant dans des entreprises ont amené une évolution 1 : 49 : 53
- La preuve par les sources est compromise, les privés pouvant réclamer les copies des dossiers utilisés (aucun original n'étant emprunté par la Commission) 1 : 53 : 51
- Les entreprises ont-elles le droit de détruire les dossiers ? 1 : 54 : 49
- Ses opinions personnelles ont-elles changé entre le début et la fin du mandat ? 1 : 57 : 30
- Opinion sur les motivations des attaques subies par la Suisse 2 : 01 : 03
- Opinion sur l'action de Al d'Amato, qui incarnait l'accusation des USA 2 : 04 : 04
- Les attaques contre la Suisse ont-elles été favorisées par son isolement ? 2 : 05 : 18
- Comment a assisté l'UE à ce qui se passait en Suisse ? 2 : 07 : 04
- Question des exportations d'or allemand vers la Suisse 2 : 09 : 14
- Qu'en est-il des actions individuelles des personnes refoulées par la Suisse ? 2 : 11 : 34
- L'identité suisse va-t-elle être marquée par cette affaire ? 2 : 13 : 50